

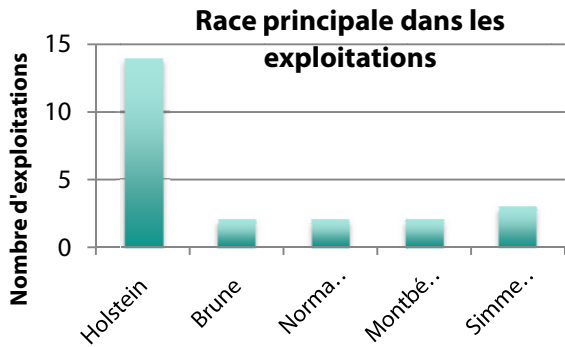


## FICHE THEMATIQUE

# Pratiques de gestion du troupeau en élevage bovins lait bio aveyronnais

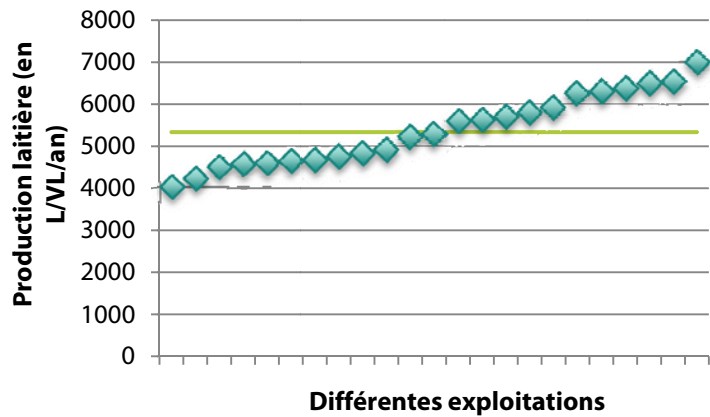
Cette fiche est destinée à résumer les pratiques des 23 agriculteurs interviewés en terme de gestion du troupeau de vaches laitières. Cette fiche se veut informative et j'espère que vous pourrez aussi y trouver quelques idées... Les pratiques utilisées par certains agriculteurs du groupe ne sont cependant pas forcément transposables ou n'entraîneraient peut-être pas les mêmes résultats dans d'autres fermes du département.

### Contexte



Les éleveurs questionnés ont en moyenne 43 vaches laitières, avec un taux de renouvellement de 25%. La majorité des exploitations élèvent des Prim'Holstein (61%) en tant que race dominante, mais seulement 17 % ont uniquement des vaches de cette race. Les races qui sont associées à des Prim'Holstein sont la Montbéliarde (4 cas), la Brune (3 cas) et la Jersey (3 cas).

La production moyenne de lait par vache est de 5 380 L de lait par an (médiane : 5 282 L, minimum : 4 013 L, maximum : 6 991 L). La mortalité des veaux est plutôt faible, 9,8 % en moyenne (écart-type de 4,3 %).



### Médecines alternatives

Le nombre de traitements sanitaires aux **antibiotiques** est faible (0,44 traitement/animal en moyenne, écart-type = 0,24). La majorité des traitements aux antibiotiques est réalisée sur des problèmes de mammites et pour le traitement au tarissement.



**L'homéopathie** est la médecine alternative la plus utilisée par les agriculteurs, employée sur des problèmes variés (mammites, boiteries, problèmes de reproduction, ...). Les agriculteurs rencontrent parfois certains problèmes à l'utilisation de

l'homéopathie car il faut bien identifier le problème pour choisir le produit le mieux adapté.

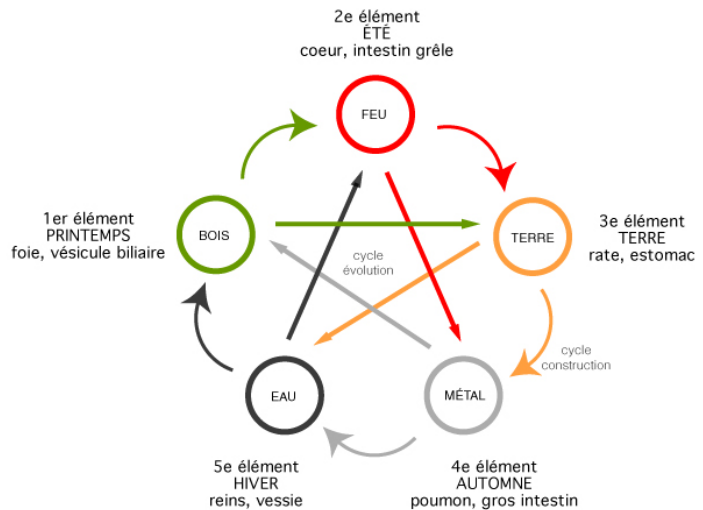
La **phytothérapie** est utilisée par la moitié des éleveurs, sur des problématiques de parasitisme, de nettoyage de foie ou des diarrhées principalement. **L'aromathérapie** est moins utilisée (10 éleveurs l'utilisent).

**La médecine chinoise** est également utilisée par certains agriculteurs.

La médecine chinoise part du principe qu'il existe un équilibre dans un corps et qu'il faut le conserver pour éviter qu'une maladie ne s'installe. Dans plusieurs cas, les éleveurs ont remarqué une diminution du nombre de maladies et une diminution de la consommation de protéines car elles sont mieux assimilées.

Concrètement, les éleveurs du groupe qui utilisent la médecine chinoise emploient cinq saveurs (**acide**: vinaigre de cidre, **amer**: chlorure de magnésium, **doux**: huile de colza, **piquant**: piment ou poivre, **salé**: sel) dans l'alimentation des vaches.

Chaque saveur correspond à un organe. Ces saveurs sont mélangées aux céréales, distribuées mouillées (en pâtée) car le foin est un fourrage sec. La quantité de chaque saveur et l'ordre de distribution des saveurs varient selon le moment de l'année. En intersaisons, de l'argile est distribuée pour son pouvoir absorbant et pour équilibrer les organes.



Source schéma : <http://www.claudcharbonneau.com/5elements.html>

Plusieurs agriculteurs ont développé leurs **propres techniques** pour éviter les diarrhées, notamment chez les veaux :

- distribution d'argile verte et de charbon avec de l'huile essentielle de souci, pour refaire la flore intestinale lorsque les veaux ont des problèmes de diarrhée
- présence en permanence d'argile verte, de charbon et d'eau à disposition dans les bâtiments où sont logés les veaux
- distribution de l'eau de cuisson du riz, avec un œuf et du yaourt lorsque les veaux sont déshydratés à cause d'une diarrhée, pour les réhydrater et réensemencer la caillette
- adjonction d'une cuillère à soupe de vinaigre de cidre dans le lait d'alimentation des veaux s'ils commencent à ne pas bien digérer.

D'autres utilisent des techniques alternatives telles que des cataplasmes d'argile contre les mammites ou un trempage des pieds à panaris dans de l'eau de javel diluée.



Source image : <http://www.gt-mag.com/>

Afin de limiter les problèmes au **vêlage des vaches**, une méthode a été développée sur une exploitation. Juste après le vêlage, la vache reçoit 1 kg de sucre + 1 kg de minéraux dilués dans de l'eau tiède. La vache boit ainsi par la suite 30 à 50 L d'eau. L'excès de minéral provoque l'expulsion du placenta et l'eau reprend le volume occupé par le veau, ce qui limite les risques de retournement de matrice ou de non délivrance. La température de l'eau est un critère important pour faire boire beaucoup d'eau à une vache rapidement (idéalement entre 5 et 15°C).

## Le choix du bâtiment

Plusieurs éleveurs (huit) ont fait le choix de logettes pour le logement des animaux. Les logettes sont plutôt observées sur les exploitations ayant un troupeau important.

Deux éleveurs ont fait le choix d'un **paillage avec de la chaux**. Le mélange se fait avec de la paille, de la chaux et de l'eau. Cela permet un confort de travail (entretien plus facile) et des animaux. La chaux permet d'assainir et de sécher la litière. La consommation de paille est également moins importante. La chaux est ensuite épandue dans les champs et permet un chaulage d'entretien.

Un autre éleveur a choisi de loger ses vaches en litière accumulée avec ébousage tous les jours avant le paillage pour ne pas avoir à curer en hiver et ainsi simplifier son travail.



À l'occasion d'un agrandissement nécessaire du bâtiment, un des éleveurs du groupe en a profité pour revoir totalement la structure du bâtiment. Le nouveau bâtiment a été construit avec des logettes en terre battue, ce qui permet de diminuer les coûts d'entretien, d'avoir un logement propre et sec.

Une chasse d'eau a été mise en place pour le nettoyage, avec un système de réutilisation de l'eau

après décantation. Le point innovant de ce bâtiment est la **gestion de l'aération**. Sur le toit, les tôles sont espacées d'environ 2 cm, ce qui permet une bonne évacuation de l'humidité générée par la présence des vaches. Sur les côtés du bâtiment, des aérations ont été mises en place avec des tôles ajourées. Enfin, la structure métallique est montée sur une ossature en bois, ce qui permet de créer une cage de Faraday, limitant les problèmes de courant électrique parasite.



## Le choix de la race

Plusieurs agriculteurs ont fait le choix de races rustiques, plus adaptées aux conditions pédoclimatiques, à leur choix d'alimentation, pour augmenter la qualité du lait (TB et TP) et parfois pour s'adapter à l'agriculture biologique. Plusieurs agriculteurs ont d'ailleurs changé de race (en partie ou totalement) au moment du passage en bio. Cependant, le changement du troupeau a un coût, plusieurs agriculteurs choisissent donc de le faire progressivement, en achetant quelques génisses ou en croisant les vaches du troupeau existant avec d'autres races.

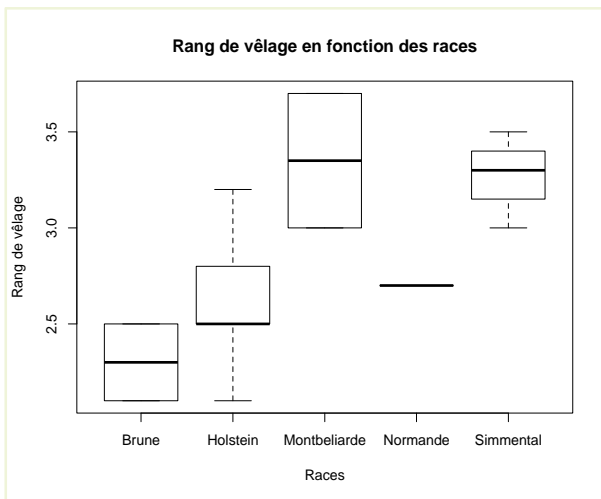




Différentes raisons ont conduit les agriculteurs à choisir des races différentes de la Prim'Holstein :

- **la Brune** (4 exploitations), pour son adaptation à la chaleur estivale et à une alimentation assez autonome (moins d'exigences que la Prim'Holstein), pour les taux (TB, TP) produits et pour sa rusticité
- **la Jersey** (3 exploitations) pour la qualité du lait produit (TB, TP), tout en ayant des coûts d'alimentation réduits et en valorisant bien les fourrages grossiers, mais la valorisation de la viande est faible
- **la Montbéliarde** (7 exploitations), pour son adaptation à un système fourrager au foin et la mixité de la race
- **la Normande** (3 exploitations), pour la facilité de conduite du troupeau (race tranquille et maternelle), pour la qualité du lait produit, son adaptation au pâturage et pour la bonne valorisation de la viande
- **la Simmental** (3 exploitations), pour sa rusticité, pour les taux et la bonne valorisation de la viande

Il n'existe pas de race idéale pour la production en bio, mais chaque éleveur doit prendre sa décision en fonction de ses besoins, de sa stratégie de fonctionnement et de ses objectifs.



Le choix de la race paraît influencer le rang de vêlage du troupeau, c'est-à-dire l'âge du troupeau (voir le graphique). Le rang de vêlage moyen du groupe est de 2,7 (écart-type 0,3). Le choix du rang de vêlage est important. L'agriculteur doit trouver un équilibre entre le vieillissement du troupeau pour limiter les frais de renouvellement du troupeau et la production laitière par vache.

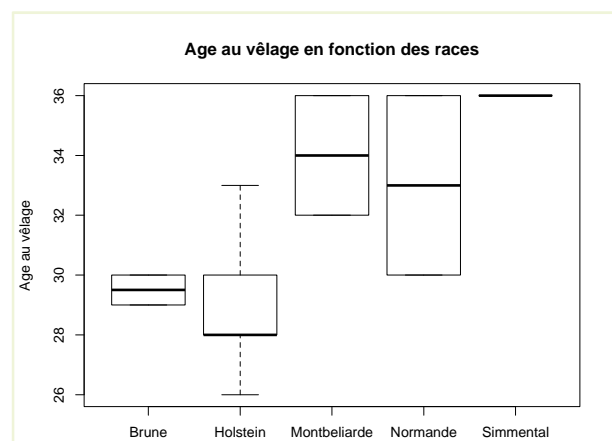
(Graphiques réalisés à partir des données récupérées sur les fermes enquêtées)

### Âge au vêlage des génisses

L'âge auquel les éleveurs du groupe choisissent de faire vêler les génisses se situe en moyenne entre 26 et 36 mois. Sur le graphique, il apparaît clairement que l'âge au vêlage des génisses dépend de la race principale du troupeau.

Cependant, d'autres raisons font que les éleveurs optent pour un âge au vêlage plus âgé : pour valoriser des prairies naturelles ou des parcelles éloignées, pour ne pas avoir à donner trop de compléments alimentaires, par respect des génisses et pour avoir des vaches plus solides. Cependant, cela nécessite d'avoir suffisamment de place dans les bâtiments et un chargement faible.

Une étude réalisée sur plusieurs races de vaches laitières (Montbéliarde, Prim'Holstein, Frisonne et 2 croisements) a montré que, sur la première année, le poids vif des primipares ayant vêlé à 3 ans est de 83 kg plus élevé que celui de celles ayant vêlé à 2 ans, et leur production laitière supérieure de 2 kg/j (Trocon *et al.*, 1994). Sur la carrière de l'animal, une autre expérience a montré que des



génisses vêlant avant 26 mois ont une production laitière supérieure que celles ayant vêlé plus tard (Chambre d’agriculture de Bretagne, 2012).

### Élevage des veaux sous la mère

Deux éleveurs ont fait le choix de nourrir les veaux sous une mère, que ce soit la leur ou sous une vache à cellule. Cela permet une aisance de travail pour l’éleveur (qui n’a pas à distribuer du lait aux veaux), mais aussi d’avoir des veaux qui engraisent mieux et ont moins de problèmes de diarrhée. L’un des inconvénients de ce système est que les vaches ne donnent pas bien le lait à la traite si le veau doit téter ensuite. Une des solutions envisagée est donc de dédier certaines vaches à l’alimentation des veaux (vaches à cellules) ou de faire téter le veau avant la traite.



### Groupage des vêlages

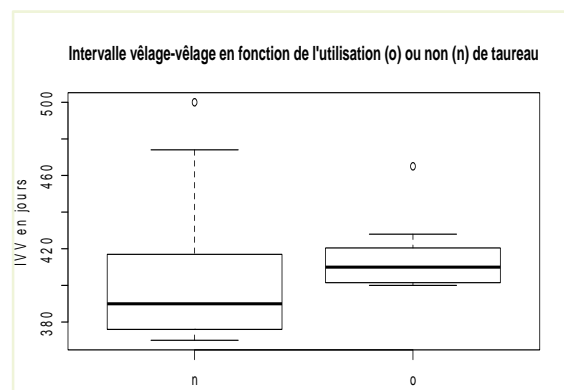
9 éleveurs ont fait le choix de regrouper les vêlages des génisses à une même période de l’année, en général en automne (septembre à octobre-novembre), pour une raison de **gestion du temps de travail**. Ces agriculteurs estiment en effet avoir une charge de travail moins importante à l’automne, ils peuvent ainsi se consacrer d’avantage à la gestion des vêlages. Un autre producteur le fait pour utiliser les fourrages produits sur l’exploitation. D’autres éleveurs regroupent les vêlages en début d’année, de janvier à mai, pour une question de gestion du temps de travail ou pour **valoriser le pâturage** car c’est ce qui coûte le moins cher.

D’autres éleveurs (2) choisissent de faire des lots de génisses, pour produire du lait toute l’année.

### Gestion de la reproduction

16 éleveurs utilisent exclusivement l’insémination artificielle (IA), un éleveur fait exclusivement appel à un taureau. Il semblerait graphiquement que l’intervalle vêlage-vêlage soit plus long lorsque un taureau est utilisé comparé à l’IA. Aucune différence significative n’a été observée sur le taux de réussite en 1<sup>ère</sup> IA.

Certains agriculteurs utilisent des doses d’IA sexées sur leurs génisses afin de changer de race de troupeau ou pour faire le plus possible de veaux croisés et ainsi obtenir une meilleure valorisation.



(Graphique réalisé à partir des données récupérées sur les fermes enquêtées)